

consciencieux parmi tous ceux qui sont à votre service. Enfin, mon petit protégé est tel que je suis persuadé qu'après une année ou deux de service, vous lui donnerez le pas sur tous les autres. De plus, je connais votre cœur généreux, et je crois qu'il suffit de vous apprendre que cet enfant est le soutien d'une nombreuse famille pour vous décider à l'accepter.

—Monsieur le curé, reprit M. P....., je sais que vous ne pouvez me tromper ; d'ailleurs, le regard de votre petit protégé m'en dit assez ; je l'accepte, et je lui donnerai, pour commencer, quinze louis, par an ; et si plus tard, il est digne de votre bienveillante recommandation, je le récompenserai généreusement.

Quel beau moment pour petit Baptiste ! Il ne se possède plus de joie. Il se rend aussitôt à la maison de son bourgeois, en compagnie de Monsieur le curé, lui presse affectueusement la main et après l'avoir remercié et lui avoir fait bien des recommandations pour ses chers parents, il change d'habits et retourne aussitôt au champ.

—En le voyant, son maître lui dit : mais déjà ! Il paraît que tu ne veux pas perdre une minute !— Non, Monsieur, je voudrais gagner mon argent et me rendre digne de votre confiance. Si vous avez la bonté de me dire ce que je dois faire, je vais me mettre à l'œuvre.—Son maître le conduisit au milieu de ses autres serviteurs qui étaient occupés à enlever la pierre d'un champ. En apercevant cet enfant si faible, de si chétive apparence, ceux-ci se firent des signes d'intelligence et se mirent à rire. Baptiste s'en aperçut, mais au lieu de se décourager, il semblait se dire : *rira bien qui rira le dernier*.

M. P....qui savait que l'œil du maître est le meilleur engrais d'une terre, était toujours au